

bien toute ta dignité, n'emprunte ta force et ton prestige que pour la gloire de Dieu, l'honneur de son pays et le bonheur de ses semblables !

LE CHEMIN DU BONHEUR

(Suite.)

CHAPITRE VI

ICI ET LA.

Le lendemain et les jours suivants se passèrent à la Tournelière d'une façon assez monotone, ainsi qu'Albert l'avait prédit à ses hôtes de la Maison-Grise. Le matin on se promenait dans le jardin, l'après-midi dans le bois, ou sur la petite rivière voisine ; le soir, on faisait de la musique, et, quand la société était nombreuse et qu'on se sentait en gaieté, on jouait des charades. Albert ne trouvait pas ces occupations excessivement divertissantes, mais jusqu'ici il n'avait jamais éprouvé, pour quoi que ce fut au monde, d'intérêt exclusif ou de préoccupation passionnée. D'ailleurs, les instructions de son oncle lui prescrivaient de passer quelque temps à la Tournelière, et Albert s'y risquait en neveu obéissant, examinant soigneusement si, dans cette vie nouvelle, il ne rencontrerait pas un petit coin riant et solitaire où son cœur voulût se bлоir sans y faire son nid. Mais, pendant ces quelques jours, il n'avait rien trouvé ; l'oiseau se sentait libre encore et volage. Mme Richer était vulgaire et sotte au dernier point ; Saturnin Champion était un farceur de mauvais genre ; mademoiselle Olympe... oh ! pour mademoiselle Olympe, elle pratiquait merveilleusement le système d'oscillations et d'équilibre, grappillé jadis dans Machiavel par la subtile Florentine, Catherine de Médicis. Un gouvernement constitutionnel quelconque eût envie à mademoiselle Richer l'art avec lequel elle ménageait et tenait en respect les deux partis extrêmes, favorisant alternativement l'un et l'autre sans se fixer à aucun. Un acrobate consumé ne marche pas plus fermement sur sa corde, tête en l'air et jarrets tendus, que ne le faisait la jeune fille entre l'élégant Parisien et le provincial millionnaire. Lorsqu'elle avait chanté, la veille, plusieurs duos avec Albert, elle acceptait exclusivement le bras de Champion pour la promenade du lendemain ; si elle avait donné une fleur à l'un, vous pouviez être sûr qu'elle laisserait tomber son mouchoir pour l'autre. Il est vrai que chacun des deux avait le pour et le contre : les costumes d'Albert sortaient des ateliers de Dusautoy, tandis que Saturnin détalait des gilets à raias insolites, peut-être même insolentes. Mais le premier était sans position, sans fortune personnelle ; son avenir dépendait entièrement de la munificence de l'oncle Giraud, tandis que le second pouvait offrir, avec son cœur, cinquante mille louis de rente en portefeuille, et d'énormes magasins de farine. Or, on peut avoir de beaux yeux langoureux, chanter passablement, et en même temps être capable de faire une addition. Je voudrais bien voir qu'une jeune fille élevée à Paris dans le grand pensionnat des dames B*** en sortît sans pouvoir comprendre une règle d'intérêt simple ; elle ferait une belle réputation à ses professeurs ! Or mademoiselle Olympe avait toujours remporté les prix d'arithmétique.

Mais, par contre, Albert n'en avait jamais obtenu

aucun. Il était avocat de nom, flâneur de profession ; musicien acharné par les boutades et paresseux avec délices. Un léger penchant à l'indécision et à la rêverie se mêlait à toutes ses belles qualités et ne lui mesurait pas. Ce fut donc en rêvant assurément qu'un jour, étant grimpé au fameux belvédère, en compagnie de Saturnin Champion, il s'approcha nonchalamment du vitrage, il regarda, loin, bien loin, par delà la bruyère, les murs croulants et le toit d'ardoises de la Maison-Grise. Alors, tout en bâillant et dans un demi-sommeil sans doute, il dirigea le télescope de ce côté, et y appliqua son œil, tâchant d'y découvrir quelques détails plus précis de la vieille maison si morne, qu'elle semblait déserte. Mais il eut peu de temps pour la considérer.

“ C'est donc là que Rose respire,

et c'est donc pour cela que vous avez l'air si distrait, quand vous ne chantez pas ? demanda la voix railleuse de Saturnin qui lui frappait familièrement sur l'épaule.

Albert se retourna avec humeur : “ Monsieur Champion, répliqua-t-il d'un ton expressif, je sais ce que vous voulez dire. Je puis avoir l'air parfois distrait ou ennuyé, mais je vous prie de ne pas vous en inquiéter, pas plus que je n'occupe de vos gilets mirifiques. Chacun de nous peut avoir ses ridicules ; mais dans le monde auquel j'appartiens, lorsqu'on les remarque, on les passe poliment sous silence.

— Bah ! bah ! ne nous fâchons pas, répliqua le pacifique marchand de farine ; j'ai voulu plaisanter un peu, comme un garçon sans malice que je suis. Du reste, si jamais vous vous avisiez de présenter une vicomtesse de Mareilles sans dot à mademoiselle Richer de la Tournelière, vous comprenez bien que je n'en serai pas fâché, et que je n'y trouverais rien à dire.

Albert ne répondit que par un léger haussement d'épaules, et descendit du belvédère, le front assez rembruni. Une ou deux heures plus tard, la poste lui apporta une lettre de son oncle. Voici ce que M. Giraud disait à son neveu :

Mon cher,

“ Je m'étonne de n'avoir pas encore de toi quelques récits sur tes victoires et conquêtes. Songe que tu devrais bien m'en envoyer un bulletin de temps à autre. Je sais que, dans les salons où tu as vécu, il n'est pas d'usage, pour un jeune homme bien élevé, de faire l'amour à la hussarde ; mais, d'un autre côté, la lenteur est impolitique ; il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

“ Chaque soir, lorsque je vois la lune se lever au-dessus du magasin de nouveautés qui fait le coin du boulevard, je pense à mademoiselle Olympe et à toi, et je me dis : À présent, mes deux amoureux se promènent sans doute bras dessus bras dessous dans le parc de la Tournelière. Combien d'allées désertes ont-ils parcourues ? Combien de soupirs mal étouffés ont-ils laissé échapper sous l'influence irrésistible de cet astre protecteur des amants ? Tu vois donc bien, mon cher Albert, que puisque ton oncle poétise, il est disposé à l'indulgence. Ainsi, parle sans crainte : avoue-moi tes transports et tes espérances ; ta confession la plus hardie sera accueillie sans aucun sévérité et tu pourras même recevoir, avec l'absolution, la bénédiction de ton oncle,

FRANÇOIS GIRAUD.